

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 4, Arguments théistes, partie 3, l'argument ontologique

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 4, Arguments théistes, partie 3, L'argument ontologique.

Bon, nous allons maintenant nous intéresser à un autre argument théiste connu sous le nom d'argument ontologique en faveur de l'existence de Dieu.

Cet argument a été inventé par saint Anselme au XI^e siècle et il est unique. C'est un argument a priori. C'est un argument en faveur de l'existence de Dieu, qui ne fait appel à rien de ce qui relève de l'expérience, comme les autres arguments en faveur de l'existence de Dieu.

Celui-ci commence simplement par le concept de Dieu comme un être parfait, comme un être qui est le plus grand être que nous puissions concevoir, et selon Anselme et d'autres défenseurs de l'argument depuis, cela peut fournir des bases suffisantes pour croire qu'un tel être existe. Des versions de l'argument ontologique ont été défendues par de nombreux autres philosophes, de René Descartes aux philosophes du XX^e siècle tels que Norman Malcolm, Charles Hartshorne et Alvin Plantinga. Nous examinerons la version originale de l'argument d'Anselme ou deux versions de l'argument qu'il a conçues, puis nous examinerons également la version modale de l'argument ontologique de Plantinga.

Ainsi, Anselme a pu prouver, par simple réflexion, l'existence de Dieu. Il avait eu une sorte d'intuition à ce sujet bien avant de concevoir l'argument lui-même, qu'un tel argument devait être possible. Il a fini par développer cet argument, et il le présente sous deux formes différentes dans son ouvrage intitulé Proslogium .

Il commence donc par l'idée, comme il le dit, de ce que rien de plus grand ne peut être conçu. Un être que rien de plus grand ne peut être pensé. Appelons donc cet être, G pour faire court, un être que rien de plus grand ne peut être conçu.

La deuxième prémisse de l'argument est que ce qui existe dans la réalité, et pas seulement dans mon esprit, est plus grand que ce qui existe seulement dans mon esprit. Après tout, si quelqu'un vous proposait ces options pour manger une pizza qui n'est que l'idée d'une pizza, un concept de, disons, votre pizza préférée, une pizza à pâte épaisse, du pepperoni, des saucisses ou tout ce que vous aimez sur votre pizza,

mais juste l'idée de celle-ci, par opposition à une vraie pizza achetée chez Pizza Hut, par exemple, que choisiriez-vous si vous aviez vraiment faim ? Vous choisiriez la vraie pizza. Pourquoi ? Parce qu'elle est réelle.

La pizza est bien plus importante que la simple idée de la pizza, même si vos rêves ou vos idées sur la pizza idéale sont ambitieux. Il vaut mieux avoir la vraie chose, la réalité. Quand on parle de bonnes choses, la réalité est toujours plus importante qu'un concept, qui n'est qu'une simple idée.

Ainsi, ce qui existe dans la réalité est plus grand que ce qui n'existe que dans mon esprit. Or, si G, ou ce que rien de plus grand ne peut être pensé, n'existait que dans mon esprit, alors ce ne serait pas ce que rien de plus grand ne peut être pensé, car je peux concevoir cet être, ce plus grand être possible, existant dans la réalité et pas seulement dans mon esprit.

Donc l'idée de Dieu, ou de ce que rien de plus grand que Dieu ne peut être pensé, doit, nous devons parler d'un être qui existe réellement si nous pensons à un être qui est le plus grand être concevable, parce qu'il est plus grand que cet être que je conçois, même si je suis athée ou agnostique. Je dois admettre, selon Anselme, que cet être existe aussi dans la réalité si je pense vraiment de manière cohérente à un être que rien de plus grand que Dieu ne peut être pensé.

Donc, pour éviter une contradiction, je dois admettre que cet être existe en réalité. Il serait contradictoire pour moi de dire que c'est l'être le plus grand que l'on puisse concevoir, qu'il possède toutes ces perfections, et pourtant il n'existe pas. Car exister est une perfection.

Si je conçois que cela soit cohérent, je dois admettre que cela existe dans la réalité. Car exister dans la réalité est une perfection. C'est une grande qualité créatrice.

Donc, la conclusion est que ce qui est alors, et qu'aucun être plus grand ne peut être conçu, doit exister en réalité. Dieu existe. Il part du principe que Dieu est cet être alors, et qu'aucun être plus grand ne peut être conçu.

Voilà donc la première version de l'argument ontologique. Il propose maintenant un autre argument, une autre forme d'argument ontologique, qui est un peu différente. Il part du principe qu'il est possible de concevoir un être qui ne peut être conçu et qui n'existe pas.

Anselme vous demanderait : pouvez-vous imaginer un être dont la non-existence serait inconcevable ? Ou, comme le dirait Wallace Sean dans le grand film *The Princess Bride* avec son sifflement latéral, c'est inconcevable. Il serait inconcevable d'avoir un être dont la non-existence serait possible. Si c'est le plus grand être, le plus grand être possible devrait être tel que sa non-existence serait inconcevable.

Pouvez-vous imaginer un être dont la non-existence ne peut être imaginée ? Anselme suppose que oui, vous pouvez imaginer cela, un être dont la non-existence est inconcevable. Eh bien, la question suivante est alors : cet être existe-t-il ? Existe-t-il un être qui réponde à cette description ? Existe-t-il un être dont la non-existence est inconcevable ? Un être dont on ne peut concevoir qu'il n'existe pas. Cet être existe-t-il en réalité ? Maintenant, si vous avez déjà admis que vous pouvez concevoir cet être, alors c'est-à-dire que vous croyez que c'est possible.

Maintenant, la question est : croyez-vous qu'il existe réellement ? Si vous dites oui, alors, vous avez admis que le théisme est vrai. Si vous dites non, vous vous contredisez, car vous venez de me dire que vous croyez qu'un être dont la non-existence est inconcevable n'existe pas, ce qui signifie que vous concevez que cet être n'existe pas. Vous venez de me dire que c'est un être tel que vous ne pouvez pas concevoir sa non-existence, donc vous ne pouvez pas avoir les deux.

Si vous pensez à un être dont la non-existence est inconcevable, alors vous devez dire non, il doit exister, car je viens d'admettre que sa non-existence est quelque chose qui ne peut même pas être conçu. Et si cela ne peut pas être conçu, alors ce n'est pas possible. Donc, cet être G ne peut pas être conçu comme n'existant pas ; donc, il doit nécessairement exister.

donc d'une version modale, dite modale, de l'argument, car elle a trait à la nécessité logique que cet être existe nécessairement. Il ne peut pas exister. C'est donc l'autre version de l'argument d'Anselme, l'argument dit ontologique. Anselme ne l'a pas nommé ; Kant l'a nommé dans sa Critique de la raison pure, il a aussi nommé l'argument cosmologique et l'argument téléologique, et il a appelé cela l'argument ontologique.

Que dire de l'argument ou des arguments d'Anselme ? Un contemporain d'Anselme, Gaunilo, a essayé de réfuter l'argument d'Anselme, et ce faisant, il a utilisé l'analogie de l'île parfaite. Je peux imaginer une île parfaite avec tout ce que l'on peut souhaiter sur une île tropicale. Vous avez une eau claire et propre, une belle plage, des palmiers, juste assez d'ombre, des fruits tropicaux, des noix de coco, des ananas, et une température disons de 21 à 27 °C, peut-être même de 29 °C, avec un ciel partiellement nuageux tous les jours, et beaucoup de camaraderie avec des gens merveilleux sur l'île.

On pourrait continuer à parler de la grandeur de cette île, mais ce n'est pas parce qu'on peut imaginer cette île parfaite qu'elle existe réellement. Voilà donc la plainte de Gaunilo. La réponse d'Anselme dit en substance que son argument ne fonctionne pas vraiment avec certains types d'êtres.

Cela ne fonctionne que si vous parlez de cet être au-delà duquel rien de plus grand ne peut être conçu, car c'est seulement là que vous pouvez arriver à la conclusion qu'il doit avoir cette qualité supplémentaire d'existence qui fait la grandeur. Donc, cela ne fonctionne que pour cet être auquel rien de plus grand ne peut être pensé. Vous ne pouvez pas l'appliquer à des choses particulières comme les îles, les automobiles ou les pizzas, mais c'est encore aujourd'hui une pomme de discorde.

Les critiques de l'argument insistent sur le fait que non, Gaunilo a raison. Il doit y avoir quelque chose qui cloche dans l'argument, car il semble que l'on puisse potentiellement prouver l'existence de n'importe quoi, des licornes ou autre, simplement en disant que j'imagine la version la plus grandiose de cette chose. Il y a donc une objection à la réponse d'Anselme.

Une autre objection majeure à cet argument vient de Kant, bien des siècles plus tard. C'est probablement la critique la plus citée de l'argument d'Anselme, et c'est la plainte de Kant selon laquelle l'existence n'est pas un prédicat réel. Ce n'est pas le genre de chose que nous attribuons à quelque chose.

En fait, l'existence est présupposée chaque fois que nous prédiquons, disons, décrivons ou attribuons des qualités aux choses. Ainsi, si quelqu'un me demandait de décrire une horloge accrochée au mur de cette pièce, je pourrais dire : « Eh bien, c'est une horloge ronde. » Elle porte des chiffres romains disposés symétriquement sur son cadran.

Il y a une aiguille des minutes. Elle existe. Elle a un bord marron.

C'est sur le mur est. Ce sont des descriptions assez naturelles de la chose, à l'exception d'une chose que j'ai dite là quand j'ai ajouté qu'elle existe. Cela semblerait étrange, n'est-ce pas ? Parce que nous tenons pour acquis l'existence de l'horloge que l'on m'a demandé de décrire.

Chaque fois que vous attribuez des qualités à des choses, vous supposez qu'elles existent dès le départ. Ainsi, lorsque nous parlons de Dieu, Kant soutient et décrit Dieu, un être potentiel, si vous êtes agnostique, comme étant, disons, omnipotent ou omniscient, nous supposons qu'il existe, ne serait-ce que pour les besoins de l'argumentation. Ce n'est pas le genre de chose que l'on peut ajouter au concept.

Vous supposez déjà son existence. Or, une réponse à cette critique est que l'existence n'est pas toujours présumée lorsque nous affirmons des choses. Si je dis que le Dr Doolittle aime les animaux, ou que Merlin est un magicien, ou que Pégase vole, les licornes ont des cornes.

Je ne pars pas du principe que ces choses existent. Je décris des objets imaginaires ou fictifs. L'existence peut donc être un prédicat, n'est-ce pas ? Je peux donc dire que la licorne a une corne, et en fait, dans ce cas, elle existe vraiment.

J'ajoute quelque chose au concept en parlant d'une licorne que je prétends être réellement réelle. Pourquoi ne puis-je pas faire la même chose quand il s'agit de Dieu ? Ainsi, Anselme, dans son argumentation, a quelques objections. Plus récemment, nous avons vu des versions plus sophistiquées de l'argument ontologique défendues par divers philosophes.

Au XXe siècle, j'ai mentionné Norman Malcolm. Il a sa propre version de l'argument. Charles Hartshorne et un certain nombre d'autres théologiens du processus ont défendu des versions de cet argument.

Alvin Plantinga a conçu une version modale de l'argument qui a suscité beaucoup d'attention et qui fonctionne avec l'analyse des mondes possibles. Elle s'articule autour du concept de mondes possibles et peut être résumée ainsi. Ainsi, la première prémisse est une petite simplification de son argument, mais je pense qu'elle capture l'essence de sa thèse ici.

La première prémisse est qu'il existe un monde possible dans lequel existe un être d'une grandeur maximale. C'est-à-dire un être omnipotent, omniscient, parfaitement bon, etc. Il existe un monde possible dans lequel existe un être d'une grandeur maximale.

La deuxième prémisse est que la grandeur maximale implique d'avoir une excellence maximale dans tous les mondes possibles. Ainsi, pour être un être de grandeur maximale, un être ne devrait pas seulement avoir toutes ces qualités dans certains mondes possibles, mais devrait les avoir, devrait exister dans un certain monde possible, dans un certain monde possible, dans tous les mondes possibles. Pas seulement dans certains mondes possibles.

Donc, si un être d'une grandeur maximale existe dans un monde possible, alors cet être existe dans tous les mondes possibles. Eh bien, devinez quoi ? Notre monde est un monde possible. Le monde actuel est un monde possible.

Donc, si un être d'une grandeur maximale existe dans chaque monde possible, s'il existe dans un monde possible, alors un être d'une grandeur maximale doit exister dans ce monde. S'il existe dans tous les mondes possibles, ce monde est possible. L'être d'une grandeur maximale doit exister dans ce monde possible.

Il existe donc un être qui est d'une grandeur maximale, qui est omnipotent, omniscient, parfaitement bon, etc. Voilà donc l'argument ontologique de Plantinga.

De toute évidence, la prémisse clé ici est qu'il existe un monde possible dans lequel existe un être d'une grandeur maximale.

Autrement dit, il est possible qu'un être d'une grandeur maximale puisse exister dans un monde possible. Plantinga part du principe que pour être un être d'une grandeur maximale, un être devrait exister dans tous les mondes possibles. Mais cette première prémisse est la prémisse clé : il est possible qu'il puisse exister un être d'une grandeur maximale.

C'est là un point de discordance majeur dans les discussions sur cet argument entre les spécialistes. Kenneth Hema et d'autres ont contesté cette première prémisse, selon laquelle le concept d'un être d'une grandeur maximale serait incohérent. CD Broad a également soulevé ce point ; Jean-Paul Sartre et d'autres ont essayé de relever certaines contradictions entre les attributs divins ou ce que l'on considère comme des qualités créatrices de grandeur, comme entre l'omnipotence et l'omniscience.

Un être omnipotent pourrait sans doute créer un être libre. Admettons-le. Un être omniscient connaîtrait les états passés, présents et futurs de tous les êtres qu'il a créés.

Mais alors, dans ce cas, il semble que même un être omnipotent ne pourrait pas créer un être libre s'il était également omniscient, car il connaîtrait tous les états futurs qui vont se produire ou se produiront dans la vie de cet être qui a essayé de le rendre libre. Si les états futurs et les conditions futures d'un être particulier étaient connus à l'avance, alors cela impliquerait sans doute qu'il ne serait pas vraiment un être libre, car ses états futurs ne pourraient pas être connus à l'avance s'il était vraiment libre. Ce genre d'argument a été proposé par divers philosophes pour essayer de montrer qu'aucun être ne pourrait être à la fois omnipotent et omniscient.

Vous avez là des attributs divins incompatibles. Je ne trouve pas cet argument convaincant, d'une part, dans ce cas précis, parce que je ne partage pas cette définition de la liberté. Votre compréhension de ce qu'est le libre arbitre va beaucoup changer.

Il faudrait avoir une vision particulière de la liberté, une vision libertaire particulière, pour que cet argument fonctionne. Mais qui dit que cette vision particulière de la liberté est correcte ? C'est un problème qui se pose dans les différentes versions de ce type d'argument, qui tentent de montrer l'incohérence des attributs divins, en particulier l'omnipotence et l'omniscience, et qui remonte à Sartre, entre autres philosophes qui ont emprunté cette voie.

Je pense donc que personne n'a démontré de manière concluante et décisive qu'il existe une incohérence réelle en ce qui concerne ces attributs divins, n'importe

lequel d'entre eux. Je ne pense pas que cela ait été prouvé. Je pense donc que l'argument de Planting est très fort, plus fort que l'argument original d'Anselme.

Mais l'argument ontologique continue certainement à être matière à réflexion et à faire l'objet de nombreux débats dans la philosophie contemporaine de la religion.

C'est ce que dit le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 4, Arguments théistes, partie 3, L'argument ontologique.